

Sobhi Boustani, Rasheed El-Enany,
Walid Hamarneh (éd.)

La littérature à l'heure du Printemps arabe

Préface de Sobhi Boustani

Cet ouvrage est publié avec le soutien
du CERMOM (Centre de Recherche
Moyen-Orient Méditerranée) – INALCO.

Visitez notre site : www.karthala.com
 Paiement sécurisé

Couverture : Des centaines de milliers de Bahreïnais prennent part
à une marche de soutien aux « martyrs » (22-02-2011).

© Éditions KARTHALA, 2016
ISBN : 978-2-8111-1649-1

Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

Table des matières

Système de translittération	4
Préface <i>Sobhi Boustani</i>	5

PREMIÈRE PARTIE
L'AMONT LITTÉRAIRE
DU PROCESSUS RÉVOLUTIONNAIRE

1. Popular revolution in Naguib Mahfouz: Thoughts in the aftermath of Egypt's revolution of 25 January 2011 <i>Rasheed El-Enary</i>	13
2. Keeping up the faith: Mahfuz's <i>Harāfish</i> and <i>Qadāyā</i> <i>wa-Shahādāt</i> 's Taha Husayn <i>Walid Hamarneh</i>	27
3. Adonis's ideal of the human revolution <i>Francesca Maria Corrao</i>	39
4. <i>Avatar</i> and <i>'Azāzīl</i> – Western and Middle Eastern patterns of individual revolt: An essay in the simultaneity of ruptures <i>Stephan Guth</i>	53
5. La littérature peut-elle prévoir les révolutions ? <i>Isabella Camera d'Afflito</i>	87

6. Le sentiment d'indignation à l'origine du « Printemps arabe » :
Quelques exemples de l'écriture romanesque
Hartmut Fähndrich 99
7. The rhetoric of Futility: on writer's communicated
and manifestos
Gonzalo Fernández Parrilla 109
8. Réarranger la réalité : le théâtre arabe dans une perspective
pré- et post-révolutionnaire
Monica Ruocco 125
9. Libyan exposé literature: The novel *Milḥ* (Salt)
by Muḥammad al-Aṣṭar
Elvira Diana 139
10. Maḥmūd al-Wardānī, *The Thousand and One Nights* and
the spirit of profession
Richard Van Leeuwen 151
11. Detective stories as a counter-narratives on society and politics:
The Arabic *roman noir* in the context of the Arab Spring
Alessandro Buontempo 165
12. Quand « Juḥā » dénonce la dictature syrienne
Laurence Denooz 187
13. *Kursī* de Dīma Wannūs : corps et critique sociale
Martina Censi 199
14. And there was complete silence: Silence as theme and narrative
strategy in three Syrian novels
Astrid Ottosson al-Bitar 211
15. La société face au pouvoir dans le roman arabe moderne :
la voie religieuse comme alternative
Sobhi Boustani 227

16. Manifestations réelles et imaginaires : un aspect de
la contestation politique dans la littérature soudanaise
Xavier Luffin 241
- DEUXIÈME PARTIE
LITTÉRATURE DU « PRINTEMPS ARABE »
17. Resistance and trauma in contemporary Libyan poetry:
42 years of oppression in the verses of 'Āshūr al-Ṭuwaybī
and Khālīd Maṭṭawa'
Simone Sibilo 257
18. Chronicle of a revolution in between literature and
journalism, conservative claims and progressive struggles:
Revolution Bushrā al-Maḥfārī's literary articles
Francesco De Angelis 277
19. Reclaiming public spaces: foreseeing the 25th January
revolution in independent Egyptian theatre
Alba Rosa Suriano 297
20. L'écriture comme succédané de l'action : *Ayyām al-Taḥrīr*
d'Ibrahim Abdel-Méguid ou un récit de la révolution
égyptienne de 2011
Dounia Abourachid Badini 311
21. Cultivating the self and building communities in Egyptian
autofictional blogs
Teresa Pepe 333

« écrire à "chaud", sur les processus révolutionnaires présente certains risques, le premier risque, celui d'être dépassé par une actualité foisonnante⁴ ». Cependant, l'approche littéraire présente, pour le critique, nettement moins de risque. En effet, les articles de cet ouvrage questionnent une production littéraire couvrant essentiellement les deux dernières décennies. Certains d'entre eux analysent donc les dimensions esthétiques d'un corpus publié « à chaud », d'une « littérature d'urgence », malgré certaines affirmations « que les romans qui s'inspirent de ce "printemps" ne sont pas esthétiquement convaincants⁵ ». Il est certain, qu'en principe, « la littérature ne s'écrit pas au présent : un écrit au présent est un reportage, un témoignage⁶ ». Et traditionnellement, comme dit Valérie André dans la préface de *Printemps arabe et littérature, de la réalité à la fiction, de la fiction à la réalité*⁷ (2013), « l'histoire a besoin d'un temps plus ou moins long pour se faire littérature », mais, « l'accélération fulgurante des technologies et des moyens de communications a aujourd'hui considérablement modifié la donne ». Ceci étant, il est de la responsabilité de la recherche universitaire d'accompagner l'actualité du champ littéraire sans *a priori*, et c'est justement l'objectif de cet ouvrage. Il a l'ambition d'ajouter sa contribution aux différentes initiatives entreprises dans ce domaine. Des initiatives portant sur un corpus en langue arabe ou sur un corpus limité essentiellement à la littérature francophone des pays du Maghreb comme celle de Samir Patrice El-Maarouf, dans son essai *Les Prémices littéraires des révolutions arabes*⁸.

La Littérature à l'heure du Printemps arabe comporte deux parties : « L'Amont littéraire du processus révolutionnaire », et « La Littérature du Printemps arabe ». Persuadés qu'une révolution, ou même un soulèvement populaire ne peut être isolé du contexte culturel et historique qui préside à sa naissance, les auteurs se sont tournés, en partie, vers la littérature du XX^e siècle pour y détecter les prémices d'une littérature contestataire et subversive. Une littérature qui, consciemment ou inconsciemment, a préparé les événements majeurs qu'a vécus récemment le monde arabe. C'est sous cet angle que Rachid El-Enany scrute les œuvres de Naguib Mahfuz et Walid

4. *Ibid.*, p. 18.

5. Affirmation de la romancière égyptienne Sobayr Elmasadfa, in Assia Belhabib, *op. cit.*, p. 34.

6. *Ibid.*, p. 13.

7. Xavier Luffin, 2013, Académie royale de Belgique, Bruxelles, p. 12.

8. *Les Prémices littéraires des révolutions arabes, Yasmina Khadra, Assia Djebar, Abdallah Taïa*, 2014, Paris, L'Harmattan. On lit sur la quatrième de couverture que cet essai « explore les origines littéraires des Révolutions arabes sous la triple perspective critique, politique et autobiographique, cet essai éclaire d'un jour original les romans nord-africains des années 2000, en identifiant notamment, dans cette littérature pré-révolutionnaire, l'émergence d'un *romanesque de la sub-version* », <http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/couv/oplat/9782343036014.pdf>

Hamarnéh, le roman *al-Hraffish* de Mahfuz et *Qadāyā wa-Shahādāt*, un ouvrage collectif sur Ṭaha Ḥusayn, écrit en 1980. Témoin de tout un siècle d'histoire, Mahfuz représente dans ses œuvres la conscience de toute la nation égyptienne. Tous les événements : révolution de 1919, coup d'État des officiers libres de 1952, défaite de 1967, trouvent leurs échos dans ses romans. Même les événements survenus après sa mort en 2006 : la révolution de 2011, l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir, le retour de l'armée, la perte de la démocratie, de la liberté et de l'espoir semblent avoir été prévus. C'est bien ce côté de Mahfuz que El-Enany montre dans son article. Quant à W. Hamarnéh, il trouve qu'il est, certes, difficile de voir dans les deux œuvres étudiées les preuves tangibles de leur impact sur la situation du monde arabe. Cependant, les deux ouvrages, de deux manières différentes, ont apporté des réponses à la crise sociale, politique et intellectuelle que traversent les pays arabes. Dans le même cadre s'inscrit l'article de Francesca Corrao qui remonte à l'engagement révolutionnaire du poète Adonis dans ses poèmes des années cinquante et soixante et son apport à la création d'un esprit révolutionnaire.

Plusieurs ouvrages : romans, recueils de poèmes et pièces de théâtre, publiés à la veille du « Printemps arabe » véhiculent un message d'indignation et de révolte. Ces publications qui font l'objet des analyses de la première partie de ce livre ont contribué à la formation d'un esprit de révolte chez l'individu comme le montre l'article de Stephan Guth en faisant le rapprochement entre *Avatar* (2009) de James Cameron et *Azāzīl* (2008) de l'Égyptien Yūsuf Zaydān. Malgré l'écart entre les deux temps de l'histoire de chacun (XXII^e siècle pour le premier, début du christianisme pour le second), ils ont en commun leur vision du monde. Les deux récits peuvent être compris comme l'expression d'une tendance mondiale, parmi les intellectuels (mais aussi dans une grande partie de la population), à pousser vers une rébellion contre les systèmes politico-idéologiques et socio-économiques en place. Il y voit également les germes d'une insurrection. Les trois articles d'Isabella Camera d'Afflitto qui s'interroge sur le caractère prophétique de la littérature, de Harnut Fährndrich qui analyse le sentiment d'indignation et sa fonction dans quatre romans égyptiens et de Gonzalo Fernández Parrilla qui insiste sur le rôle des communiqués et des manifestes dans la prévision des révolutions, sont de la même veine. Monica Ruocco trouve dans *Amnesia* écrit par le duo tunisien Jaïla Bakkar et Fadhel Jaïbi une pièce de théâtre prémonitoire. Montée en 2010 à Tunis, elle raconte la chute d'un homme politique pris au piège par son propre système tyrannique, et met en scène la libération de la parole de la société civile. De la même façon, Elvira Diana voit dans le roman *Milḥ* du Libyen Muḥammad al-Aṣfār, publié en 2010, une préfiguration de la révolte contre Kadhāfi. Tout en dévoilant le régime dictatorial du président, le romancier imagine tous les citoyens libyens unis dans l'indignation et la révolte contre la tyrannie. Le terme de « prophétie », mentionné dans certains de ces articles, n'est pas à prendre, bien sûr, dans son

sens conventionnel. Il y illustre le lien incontournable entre la littérature et les mouvements de soulèvement et dévoile le rôle de cette littérature subversive dans le processus révolutionnaire.

Dans l'article « Maḥmūd al-Wardānī, *The Thousand and One Nights* and the spirit of repression », Richard Van Leeuwen souligne à travers les deux romans *Awān al-qūḥf* (2003) et *Mūsīqā al-mull* (2005) qui se réfèrent, formellement et thématiquement aux *Milles et Une Nuits*, la corruption et la détérioration de la situation sociale annonçant l'effondrement du régime en Égypte. À l'instar des auteurs précédents, il s'interroge sur la manière dont les deux textes étudiés peuvent être liés à ce qu'il est convenu d'appeler le « Printemps arabe », en montrant les liens entre l'expression littéraire et l'instabilité politique et sociale. Alessandro Buontempo analyse dans son article « Detective stories as a counter-narrative on society and politics: the Arabic roman noir in the context of the Arab Spring » les deux œuvres de l'Égyptien Ahmad Mūrād : *Virigū* et *Turāb al-mās* et montre le rôle des romans policiers dans les revendications démocratiques et l'apport de cette littérature à provoquer la volonté du changement.

Une large littérature publiée juste avant 2011 décrit la situation conflictuelle dans les sociétés arabes et la lutte contre les régimes dictatoriaux au pouvoir. Laurence Denoos, Martina Censi, Astrid Ottosson al-Bitar et Sobhi Boustani étudient dans leurs articles les manifestations de ces luttes dans le roman et le théâtre syriens. L. Denoos étudie comment Ahmad Ismā'īl Ismā'īl réussit, en exploitant le personnage légendaire et populaire de Juhā dans sa pièce *Aḥl^m Juḥā*, pour dénoncer les mécanismes politiques mises en place pour établir, en Syrie, une dictature absurde. Cette même dictature avec tout ce qu'elle engendre de corruption et d'opportunisme est allégoriquement dénoncée, selon M. Censi, dans le roman *Kursī* de Dima Wannūs. Dans le même cadre de la littérature syrienne à la veille de la révolution, s'inscrit l'article d'Astrid Ottosson al-Bitar. À travers les romans de trois romancières syriennes, *Kamā yabaghū li-nahr* (2003) de Manhal al-Sarraj, *Ṣiṣāṭ*, (2007), de Samar Yazbek et *Hurrās al-Hawā* (2009) de Ruzā Yāsīn Ḥasan, elle montre comment les trois romancières exploitent dans leurs romans, et avec des stratégies différentes, le « silence » *al-ṣamt*, imposé sur la répression politique (Hama 1982), l'oppression sociale et religieuse de la population en général et des femmes en particulier.

À travers deux romans, *Madīḥ al-karāhīya* (2008) du Syrien Khalid Khalifa et *Imārat ya'qubian* de l'Égyptien 'Alā al-Aswānī, S. Boustani montre comment s'éteint la voix de l'intellectuel au profit de celle du religieux, partisan d'un « État islamique » dans la lutte contre le pouvoir en Syrie et en Égypte.

X. Luffin aborde la contestation politique et sociale dans le roman soudanais. Cette contestation illustrée par une description à la fois réaliste

(Yagoub al-Nour) et surréaliste (Ahmad al-Malik) des manifestations dans les rues de Khartoum.

La seconde partie « Littérature du "Printemps arabe" » tente d'aborder les signes de la rupture apportée par la révolution ainsi que la littérature publiée à l'issue de ces soulèvements.

Simone Sibilio aborde dans son article « Resistance and trauma in contemporary Libyan poetry: 42 years of oppression in the verses of 'Ashūr al-Ṭuwaybī and Khālīd Maṭṭawa' » la poésie des deux poètes libyens dissidents, 'Ashūr al-Ṭuwaybī et Khālīd Maṭṭawa' avant et après la révolution libyenne. Le traumatisme des quarante-deux années du règne de Kadhāfī revient régulièrement dans leurs poèmes. Ces deux poètes explorent dans leurs poèmes récents la liberté d'expression et l'espoir collectif du peuple libyen d'inaugurer une nouvelle ère dans l'histoire du pays.

Le rôle de la femme écrivain dans la révolution yéménite de 2001 est traité par Francesco De Angelis. Il insiste sur une nouvelle voix féminine illustrée par la jeune activiste Bushrā al-Maḥṭarī dans sa nouvelle *Sama ulā ṭhawra* (2012). La romancière y critique violemment les hommes politiques et les religieux et affiche le slogan, déjà lancé dans les révolutions arabes : *al-sha'b yurīd isqāṭ al-nizām*.

L'appropriation de l'espace public par les citoyens comme signe de la démocratie est mis en exergue par Alba Rosa Suriano. Elle fait le rapprochement entre les différentes troupes théâtrales indépendantes qui ont transgressé la loi égyptienne d'urgence de 1981 en jouant leurs spectacles dans les rues, sous les ponts et dans les espaces publics, et l'appropriation par les jeunes des rues et places publiques pour s'exprimer à travers les manifestations de 2011.

Commentant son article par cette constatation : « De la même manière que les analystes ont rapidement et unanimement appelé *ṭhawra* (révolte ; révolution) les soulèvements contestataires du 25 janvier 2011 à place Tahrīr au Caire, les critiques ont désigné par *adab al-ṭhawra* ou *adabiyāt al-ṭhawra* (littérature(s) de la révolution), les ouvrages parus au lendemain des événements », Dounia Abourached Badini aborde cette littérature en s'appuyant sur le récit *Ayyām al-Tahrīr* d'Ibrahim Abdel-Méguid. Elle montre la contribution des écrivains à une révolution menée surtout par la jeunesse. Une nouvelle forme d'engagement émerge de ces écrits. Teresa Pepe, enfin, traite dans sa contribution « Cultivating the self and building communities in Egyptian autofictional blogs » de l'influence des réseaux sociaux et des nouveaux outils médiatiques sur la production littéraire. Elle analyse le blog *Mā badā lī* « What occurred to me », écrit par le jeune Égyptien 'Amr 'Izzat, où Internet est utilisé comme une plate-forme. Ce blog personnel combine l'auto-écriture avec la critique sociale, les événements historiques avec l'expérimentation littéraire.